



PAR Maria Garcia Donoso

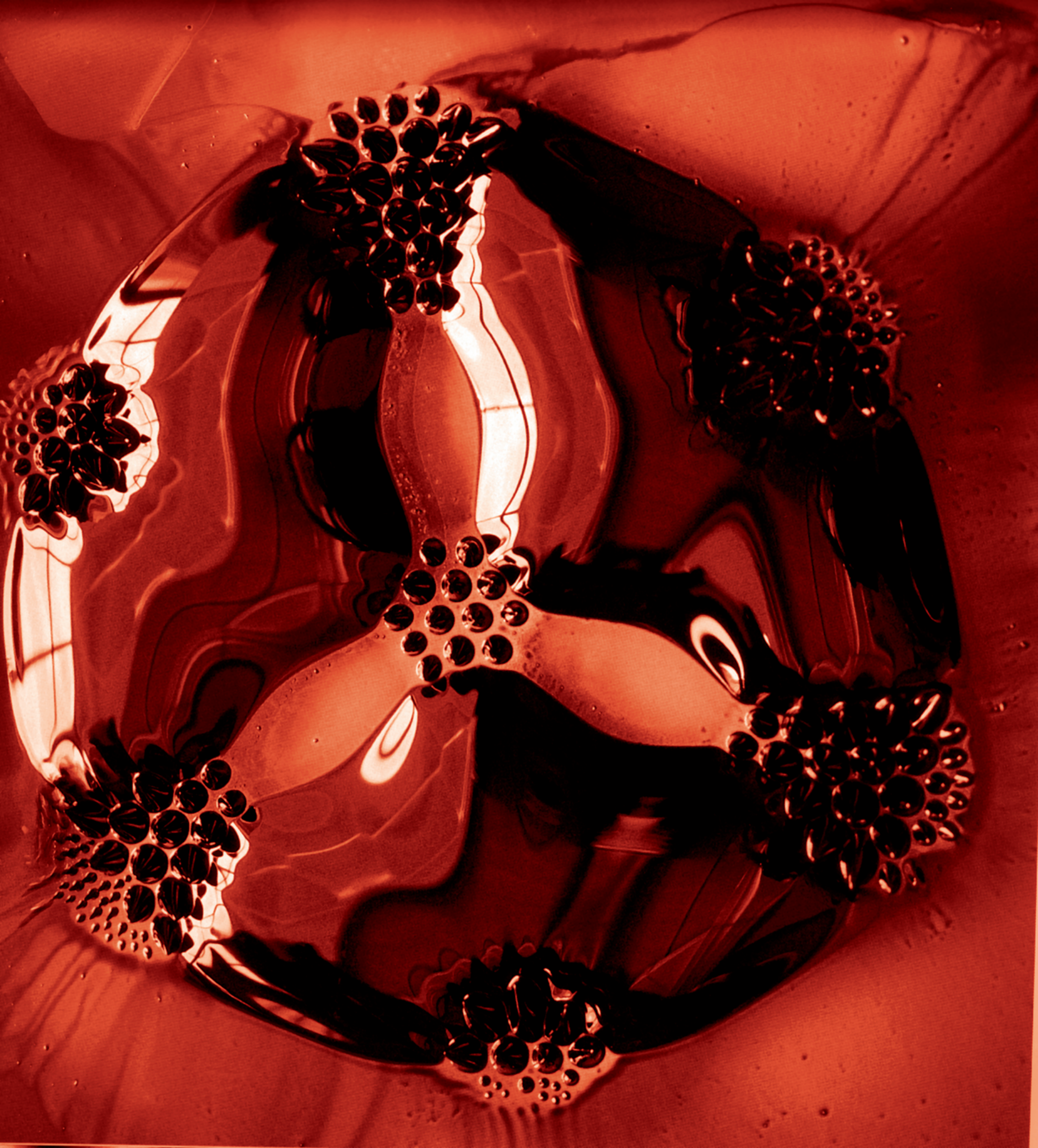
# L'ESPACE

*L'homme vit dans plusieurs espaces,  
l'espace intérieur, "microcosmos",  
l'espace extérieur, "macrocosmos",  
les deux faisant partie de l'espace temps,  
temps spirituel, l'éternité,  
et temps mesurable,  
les heures qui passent.*

L'objet de mon travail est de montrer comment s'articulent entre eux ces différents espaces, comment ils sont à la fois autonomes et dépendants les uns des autres, comment ils se rejoignent dans l'espace temps. Pour le macrocosmos, j'ai utilisé des images filmées au nord du Chili, dans le désert d'Atacama. Ces images montrent un paysage aux perspectives infinies et variées donnant un sentiment d'éternité que je suggère en les projetant au ralenti. Selon les paysages, cette éternité est figée comme dans les salines d'Atacama, mais parfois elle rejoint l'espace temps mesurable et la vie, le mouvement, comme dans les images des geysers qui symbolisent toute la vie souterraine qui se cache sous l'immobilité du désert.

En contrepoint, je montre des images rapides, saccadées de l'espace intérieur du corps humain, le microcosmos, suggérant ainsi la brièveté et la fragilité de la vie humaine face à l'éternité de la nature. Ces deux espaces se rejoignent dans l'espace temps spirituel, cette dimension impalpable que l'homme a toujours cherché à appréhender et plus spécialement dans les déserts où les grands mystiques ont eu leurs visions de cet espace.

En conclusion ma vidéo montre que ces différents espaces, microcosmos, macrocosmos et espace temps, se rejoignent finalement dans une symbiose unique qui n'est autre chose que l'espace cosmique dans lequel se fond l'univers.

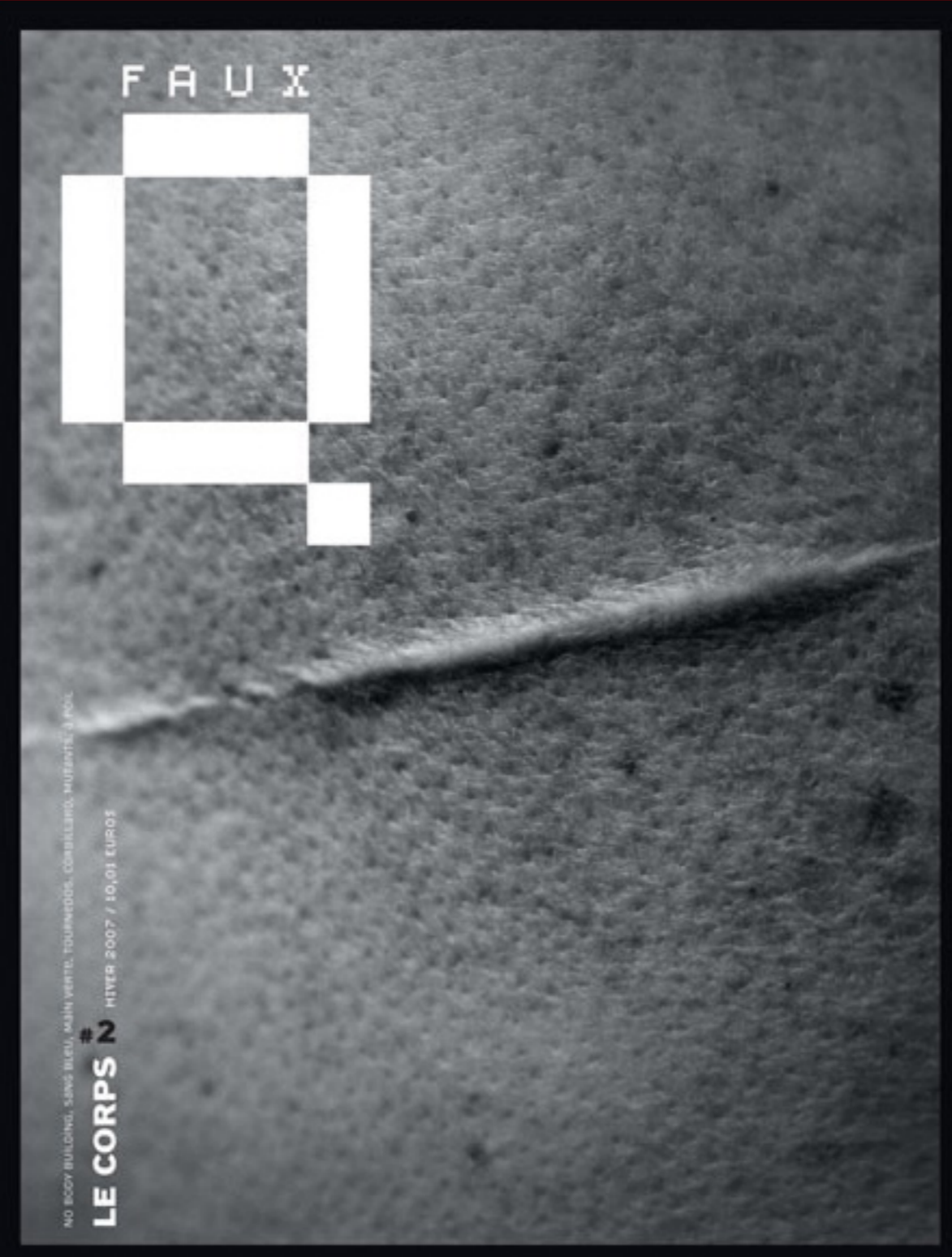


Contributeurs :

- Patrick Sarfati / Christian Lacroix / Luc Choquer / Thierry Mugler / Michel Kempf / Michel Maidenberg / Natacha Lesueur / Hervé This / Sébastien Gaudard / Patrick Blanc / Igor Monsigna / Margot Knight / Philippe Assalit / Agnes Rodier / Albert Watson / Ariel Kenig / Marie Taillefer / Catherine Larré / Sarah Moon / Suzanne Junker / Marina Abramovic / Marco Anelli / Silvana Turzio / Holger Trusch / Françoise Moréchand / Marie Vic / Hilton McConnico / Arcadius / Eric Traoré / François Cadière / Gilles-Marie Zimmerman / Anne Melcer / Tom of Finland / Carlos Pazos / Sonya Rikiel / Ingrid Astier / Jacques Dardenne / Maria-Gracia Donoso / Charles-Arthur Boyer / Anette Messenger / Clément Cloaguen / Françoise Lacroix / Sabine Pigalle / Elisabeth Barillé / Laurent Monläu / Jana Sterback / Pascal Arnold / Géraldine Maillet

Prix Jasmin créativité texte 2008  
Antigone Schilling pour l'article Marée Noire  
FauxQ N°1 mai 2007

Editions Club Pergame  
16, rue Lacaze 750014 Tel 06 16 24 08 28



peine  
PENNE

Grâce à l'Association Benmarchais, Virginie Destille a pu spécialement commander ce texte à Marie Nimier pour son projet 'Corpus Enticus' qui sera créé en septembre 2008 à La Maison des Métallo, Paris 16e.

[...] Sa robe soulève, ensulée, malotée jusqu'au dessous des bras, elle ne se rase pas sous les bras et c'est très excitant cette touffe sombre, oui, une robe en fin jersey mais pas transparente, non, opaque même, couteusement opaque, et une raie au milieu implacable, très droite, trop droite, comme si le monde pouvait se partager très exactement en deux sa culotte aux chevilles et elle sur ses genoux.  
Moi, incrédule de tant de bonheur.  
Moi, de bas en haut, d'une raie à l'autre raie, des petits baisers le long de sa colonne, je trace un trait de baisers, et je vois les ciscaux, juste à portée de main, enfiler posée, glisser index, et là je dois arrêter un peu le mouvement du bassin parce que je sens que juste le fait d'enfiler les ciscaux, enfiler mes doigts dans les deux orales, ça pourrait me faire suier et elle, agacée, "Continua, continua pure" elle bouge, mon sexe dérape, heureusement il dérape ça me fait gagner un peu de temps.  
"Ple les genoux, mon petit crisse"  
Elle aime quand je lui dis des mots gentils, du moment que c'est du français elle aime, je peux bien la traiter de tous les noms, mais je ne la traite pas de tous les noms, je préfère lui dire des mots gentils  
elle aime quand je vais bien au fond, tape bien au fond, elle est basculée en avant et ses grosses lèvres s'écrasent contre moi  
Ses cheveux sont de l'autre côté, rejetés par dessus la tête, elle est comme un balot, plié en deux, comme un manteau d'hiver sur le bras du canapé, et quand les ciscaux se referment, quand la mèche tombe par terre, très vite après, c'est du mouillé le long de sa cuisse, du mouillé qui lave toutes les humiliations  
les "il y a trop de poux, il va falloir adopter une solution radicale"  
les "vous donnez la monnaie au garçon"  
les "va mettre ça dans le petit cabinet"  
Et cette idée aussi, cette idée surtout, en coupant, que la vie n'est pas irréparable  
parce que les cheveux, ça repousse  
L'impression de me verger de la nature, en la faisant travailler pour moi  
L'impression de tromper la mort  
comme si tout cela n'était pas pour de vrai  
tout cela dans un film, quelqu'un crie "Couser"

et les morts se relèvent.  
Natalina s'allonge sur le canapé, les genoux pliés contre son ventre  
elle ne sait pas encore pour la mèche  
c'est seulement plus tard quand elle ouvre les yeux et se caresse la tête, elle crie  
elle crie quand elle comprend que sur le tapis, cette chose de la même couleur que ses cheveux  
Ce sont ses cheveux.  
C'est vrai je n'aurais pas dû couper devant, ça lui fait une déhèle de frange.  
Elle ne dit plus rien.  
J'aurais aimé qu'elle me frappe, préfère qu'elle me frappe  
mais elle reste muette, elle touche encore avec sa main, celle qui porte les bagues, elle me regarde  
je vois qu'elle a peur et je ne comprends pas tout de suite  
elle prononce très lentement ces mots "Lâche, elle dit, lâche..."  
elle parle des ciscaux, elle veut que je liche les ciscaux et moi je crois qu'elle parle de licheté et ça me rend très triste ce mot, ça me fait penser à mon père, à plat ventre devant lui j'étais, ne supportant pas qu'il ne soit pas le meilleur.  
J'ai du mal à tenir debout, ses seins toujours coincés sous le mollet de la robe  
la recrudescence de ses seins, entravés, coqués en deux, mais je l'aime toute entière, ça n'a rien à voir avec le mot qui est écrit dans le rapport, ce mot qui veut m'enfermer dans une petite case, une spécialité.  
Car toute entière je la désire, jusqu'à son nom je la désire, Natalina Zanotelli, Natalina Zanotelli, pas en petits bouts  
L'autre, et les cheveux compris, les cheveux dans le tout, et qui vont se séparer du tout  
cet endroit du détachement, rien que d'en parler j'ai la queue qui remonte, ça me tire en bas, oui, cheveux compris je l'aime comme je n'ai jamais aimé une femme, parce qu'elle est tellement tellement commentante, commentante.  
je l'ai déjà dit, cheveux compris, tous ses cheveux, chaque cheveu, des milliers de cheveux alors que les seins, seulement deux [...]  
Marie Nimier

